

Lundi 7 octobre 2024

Dans les bois de Saint-Sauveur [La Maison de Claudine]

Le charme, le délice de ce pays fait de collines et de vallées si étroites que quelques-unes sont des ravins, c'est les bois, les bois profonds et envahisseurs, qui moutonnent et ondulent jusque là-bas, aussi loin qu'on peut voir... Des prés verts les trouent par places, de petites cultures aussi, pas grand-chose, les bois superbes dévorant tout. De sorte que cette belle contrée est affreusement pauvre, avec ses quelques fermes disséminées, peu nombreuses, juste ce qu'il faut de toits rouges pour faire valoir le vert velouté des bois.

Chers bois ! Je les connais tous ; je les ai battus si souvent. Il y a les bois-taillis, des arbustes qui vous agrippent méchamment la figure au passage, ceux-là sont pleins de soleil, de fraises, de muguet, et aussi de serpents. J'y ai tressailli de frayeurs suffocantes à voir glisser devant mes pieds ces atroces petits corps lisses et froids ; vingt fois je me suis arrêtée, haletante, en trouvant sous ma main, près de la "passe-rose", une couleuvre bien sage, roulée en colimaçon, régulièrement, sa tête en dessus, ses petits yeux dorés me regardant ; ce n'était pas dangereux, mais quelle(s) terreur(s) ! Tant pis, je finis toujours par y retourner seule ou avec des camarades ; plutôt seule, parce que ces petites grandes filles m'agacent, ça a peur de se déchirer aux ronces, ça a peur des petites bêtes, des chenilles velues et des araignées des bruyères, si jolies, rondes et roses comme des perles, ça crie, c'est fatigué, - insupportables enfin.

Et puis il y a mes préférés, les grands bois qui ont seize et vingt ans, ça me saigne le cœur d'en voir couper un ; pas broussailleux, ceux-là, des arbres comme des colonnes, des sentiers étroits, où il fait presque nuit à midi, où la voix et les pas sonnent d'une façon inquiétante. Dieu, que je les aime ! Je m'y sens tellement seule, les yeux perdus loin entre les arbres, dans le jour vert et mystérieux, à la fois délicieusement tranquille et un peu anxieuse, à cause de la solitude et de l'obscurité vague...(vagues) Pas de petites bêtes, dans ces grands bois, ni de hautes herbes, un sol battu, tour à tour sec, sonore, ou mou à cause des sources ; des lapins à derrière blanc les traversent ; des chevreuils peureux dont on ne fait que deviner le passage, tant ils courent vite ; de grands faisans lourds, rouges, dorés ; des sangliers (je n'en ai pas vu) ; des loups - j'en ai entendu un, au commencement de l'hiver, pendant que je ramassais des faines, ces bonnes petites faines huileuses qui grattent la gorge et font tousser. **Quelquefois** des pluies d'orage vous surprennent dans ces grands bois-là ; on se blottit sous un chêne plus épais que les autres, et, sans rien dire, on écoute la pluie crépiter là-haut comme sur un toit, bien à l'abri, pour ne sortir de ces profondeurs que tout éblouie et dépaysée, mal à l'aise au grand jour.

Et les sapinières ! Peu profondes, elles, et peu mystérieuses, je les aime pour leur odeur, pour les bruyères roses et violettes qui poussent dessous, et pour leur chant sous le vent. Avant d'y arriver, on traverse des futaies serrées, et, tout à coup, on a la surprise délicieuse de déboucher au bord d'un étang, un étang lisse et profond, enclos de tous côtés par les bois, si loin de toutes choses ! Les sapins poussent dans une espèce d'île au

milieu ; il faut passer bravement à cheval sur un tronc déraciné qui rejoint les deux rives. Sous les sapins, on allume du feu, même en été, parce que c'est défendu ; on y cuit n'importe quoi, une pomme, une poire, une pomme de terre volée dans un champ, du pain bis faute d'autre chose ; ça sent la fumée amère et la résine, c'est abominable, c'est exquis.

J'ai vécu dans ces bois dix années de vagabondages éperdus, de conquêtes et de découvertes ; le jour où il me faudra les quitter j'aurai un gros chagrin.

(Remarque : Colette s'étant « inventé » une enfance pour ses textes finalement signés Willy, on trouve un passage pratiquement équivalent titré « Dans les bois de Montigny »)

VOCABULAIRE

- la **faine** : nom féminin (latin populaire **fagina*, du latin classique *faginus*, de *fagus*, hêtre). Fruit comestible du hêtre.

- La **futaie** : Forêt de grands arbres aux **fûts** dégagés.
Mode d'exploitation d'une forêt, où l'on laisse les arbres arriver à une longue croissance ; il est opposé à taillis.

- Le pain bis : Le **pain bis** est un pain fabriqué à partir de farine bise (complètement ou en partie). Il est nommé ainsi du fait de sa couleur gris-brun due au son qu'il contient.

L'AUTRICE : Gabrielle Sidonie COLETTE, dite Colette

<https://www.amisdecolette.fr/colette/biographie/>

<https://www.ledevoir.com/lire/565573/biographie-colette-l-eternelle-rebelle>

Dans mon enfance poyaudine, une voix au roulement de « r » prononcé se faisait entendre parfois chez nous : c'était « la dame aux chats », Madame Colette, comme l'appelaient les auditeurs qui livrait sa chronique sur le France Inter de l'époque. J'étais toute petite et ne comprenais rien, bien sûr, sauf qu'il fallait se taire. Elle dressait des portraits de gens célèbres mais parlait aussi de ses livres, de Sido et ... de ses chats. J'ai encore le son de cette voix inimitable dans mes plus lointains souvenirs. A l'école, on nous lisait *Dialogue de bêtes* et nous faisons des dictées signées Colette.

Née à Saint-Sauveur en Puisaye le 23 janvier 1873, Colette est une femme libre, sur laquelle les légendes ont fleuri. La romancière en était parfois à l'origine, nourrissant son œuvre par sa vie et ses amours.

Colette, fille de Sidonie Landoy, la future «Sido» de l'œuvre, remariée en secondes noces (1865) avec Jules Joseph Colette (1829-1905), ancien capitaine de zouaves, amputé d'une jambe, percepteur à Saint-Sauveur depuis 1860.

Elle est issue d'une famille modeste, son père lui transmet sa passion pour la littérature. Elle est une bonne élève à l'école laïque, sa mère lui transmet également une éducation laïque. Elle passe une enfance heureuse dans la maison de Saint-Sauveur mais des difficultés financières et une brouille avec sa sœur Juliette vont contraindre la famille à déménager à Chatillon. Sa scolarité se clôt sur le succès au brevet élémentaire en 1889.

Lors d'un voyage à Paris, elle fait la connaissance de d'**Henri Gauthier-Villars**, alias **Willy**, dans les bureaux des éditions familiales. Après de probables fiançailles officieuses, le mariage (sans dot) aura lieu en mai 1893. Colette devient donc la femme d'un journaliste connu, et qui le sera bientôt davantage, dans le domaine de la critique musicale, mais aussi - grâce à d'innombrables «collaborateurs» - dans celui du roman. En effet, Willy exploite les talents ... et bientôt ceux de son épouse avec l'édition des « Claudine » qu'il signe du nom de Willy. Willy fera découvrir à son épouse la vie mondaine et parisienne, ses amis, les spectacles. Il la trompe beaucoup aussi et le couple se défait.

En 1905, Colette prend des leçons de danse et de pantomime (avec Georges Wague, Elle rencontre Mathilde de Morny, dite «Missy. Willy et Colette se séparent. Elle va habiter chez Missy. Elles font toutes deux scandale du Moulin-Rouge : le 3 janvier 1907, Colette et Missy se produisent sur scène dans une pantomime écrite par la marquise et intitulée *Rêve d'Égypte*. La représentation est très mouvementée : insultes, jets d'objets... Le blason des Morny figurait sur l'affiche et provoque une vive réaction de la part des bonapartistes et des amis de la famille Morny. Le spectacle sera interdit après la seconde représentation par le préfet Lépine.

Séparation de corps entre Colette et Willy. Publication de *La Retraite sentimentale*. Nouveau séjour chez Renée Vivien, à Nice. Été au Crotoy, avec Missy. Willy vend les droits des *Claudine*. Colette se produit à Paris dans un mimodrame, *La Chair*.

Publication des *Vrilles de la vigne* (1908). Colette joue le rôle de Claudine à Bruxelles et à Lyon. En 1909, double activité, sur scène (danse, théâtre, pantomime), et en littérature (début de la rédaction de *La Vagabonde* (1910). On peut retenir quelques livres connus : *L'Entrave* (1913), de *La Maison de Claudine* (1922), du *Blé en herbe* (1923). Publication de *La Vagabonde*.

En plus des activités déjà vues, Colette ajoute le journalisme qu'elle pratique après sa rencontre avec **Henri de Jouvenel** qu'elle épousera et dont elle aura une fille, Colette - future Bel Gazou - en 1913. Colette suit son mari mobilisé à Verdun, fait des reportages sur ce qu'elle voit mais Jouvenel est infidèle et, après guerre, il veut faire carrière dans la politique : ce n'est pas compatible avec celle de Colette, des scandales l'accompagnent toujours un peu. Ils divorcent. Colette a-t-elle été la maîtresse de Bertrand, son beau-fils ?

On parle de Colette pour l'académie Goncourt, elle sera élue, à l'unanimité, en 1945.

Colette quitte *Le Matin*. Elle va collaborer régulièrement au *Figaro*, puis au *Quotidien*, à *L'Éclair*, Création de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, sur un livret écrit par Colette dès 1913.

En février 1925, **Colette rencontre Maurice Goudekot**. Le divorce d'avec Henry de Jouvenel sera prononcé en 1923. Comme elle le fera pour Willy dans *Mes apprentissages*, Colette se vengera de son ex-mari par un roman, *Julie de Carneilhan*.

Après une série de tournées plus ou moins réussies, de conférences maints voyages et croisières, Colette ouvre un institut de produits de beauté au 6, rue de Miromesnil : cette tentative n'aura pas un succès durable. Elle a, en fait, souvent besoin d'argent. Les années de guerre sont difficiles, Maurice est juif, il doit se cacher et la notoriété de son épouse ne lui allège pas les peines.

L'arthrite de la hanche peu à peu l'immobilisera totalement. Publication de *Paris de ma fenêtre*. Elle ne quittera plus le Palais royal, son fauteuil et son quartier. On la reconnaît sur des photos de ce temps-là. Elle reçoit ses amis, dont Jean Cocteau. Elle enregistre des émissions de radio.

Elle a gravi tous les grades de la Légion d'Honneur et est promue au rang de commandeur.

Colette meurt le **3 août 1954**. Comme elle le fera pour Edith Piaf, l'Église a refusé les obsèques religieuses - punition pour une vie scandaleuse et deux divorces. Les funérailles seront nationales et laïques, suivies d'une inhumation au Père-Lachaise.

